

Gros plan sur les volontaires du Défap : rencontre avec Anne-Sophie Macor

Anne-Sophie Macor est responsable du recrutement, de la formation et du suivi des volontaires du Défap (les « envoyés »). Elle a rejoint l'équipe au cours du premier trimestre 2023. Au micro de Guylène Dubois, elle évoque pour Fréquence protestante son parcours, qui l'a amenée de la Cevaa (la Communauté d'Églises en mission) au Défap, deux institutions proches qui s'occupent, chacune à sa manière, d'envoi de volontaires. Elle fait aussi le point sur les spécificités du Défap, sur la formation qui est dispensée aux « envoyés » avant leur départ, et sur l'évolution des profils et des missions.



Session 2023 de la formation des envoyés du Défap : les participants s'installent avant la présentation de l'équipe du Défap... © Défap

Nouvelle saison, et quelques changements pour « Courrier de mission », l'émission radio du Défap. Changement d'horaire tout d'abord : à partir de ce mois de septembre 2023, c'est tous les troisièmes dimanches du mois, à partir de 13h15, que vous pourrez l'écouter sur [Fréquence protestante](#). Vous avez ainsi pu découvrir ce dimanche 17 septembre une nouvelle personnalité aux manettes de l'émission : Guylène Dubois, dont vous aviez pu suivre [les reportages au sein d'Églises de la Cevaa sur Radio FM+](#). Parmi les autres évolutions, si vous habitez dans la région de Montpellier, vous pourrez justement écouter « Courrier de mission » sur [Radio FM+](#), qui coproduit désormais l'émission. Pour le reste, le format demeure identique, et vous pourrez découvrir au fil de nos rendez-vous le fonctionnement du Défap, les relations qu'il entretient

avec des Églises partenaires présentes dans près d'une trentaine de pays, les missions menées par ses envoyés... ainsi que les pays où ils interviennent. Avec, pour cette émission de rentrée, une première rencontre avec Anne-Sophie Macor, qui s'occupe précisément du recrutement, de la formation et du suivi des volontaires.

Anne-Sophie Macor connaissait le Défap bien avant d'y travailler. Car même si elle n'a rejoint l'équipe qu'en février 2023, elle avait déjà travaillé de nombreuses années au sein de la [Cevaa](#), la Communauté d'Églises en mission, co-héritière avec le Défap de la Société des Missions évangéliques de Paris, et qui regroupe une grande partie des Églises partenaires du Service protestant de mission. Au micro de Guylène Dubois, elle revient sur son parcours, sur les similitudes et les différences entre la gestion des volontaires au sein de la Cevaa et au sein du Défap... Et elle évoque le parcours des « envoyés » du Défap, depuis le premier contact jusqu'à la fin de leur mission.

Gros plan sur les volontaires du Défap : rencontre avec Anne-Sophie Macor, émission présentée par Guylène Dubois

Courrier de Mission

Émission du 17 septembre 2023 sur Fréquence Protestante

Comment devient-on envoyé du Défap ?

Comme le résume Anne-Sophie Macor, « l'essence même du Défap, c'est le témoignage et la relation ». Toutes les [missions proposées aux volontaires](#) s'inscrivent dans ce contexte, et dans des relations d'Églises établies et entretenues depuis de nombreuses années. Il ne s'agit donc pas de relations d'assistance ou de dépendance, mais de liens tissés par-delà les frontières entre des communautés ayant la foi comme

dénominateur commun, et engagées dans une entraide mutuelle. Cette spécificité explique les [différences de statuts](#) entre les différents types d'envoi de personnes : le Défap envoie ainsi des VSI (Volontaires de Solidarité Internationale, qui représentent la plus grande partie du contingent des volontaires formés chaque année) ; des services civiques ; et aussi des pasteurs, issus de ses Églises membres. Dans tous les cas, ces envois de personnes se font dans le cadre de missions co-construites avec les partenaires du Défap qui accueillent les volontaires sur place.

VSI et service civique correspondent à des cadres légaux fournis par les autorités françaises – et de nombreuses ONG envoient des volontaires sous ces deux statuts ; l'envoi de pasteurs, en revanche, est plus spécifique au milieu ecclésial dans lequel se situe le Défap. Le statut de VSI permet à des volontaires de tous âges de valoriser leurs compétences à travers une mission d'intérêt général, de service à la population ; les volontaires mettent leurs compétences au service des partenaires du Défap dans le cadre de leur mission, pour laquelle est établi un cahier des charges. Le statut de service civique correspond à une logique différente : il s'agit plutôt d'offrir à des jeunes, souvent encore engagés dans des études, un cadre pour acquérir de nouvelles expérience à l'occasion d'une année de césure ; de leur permettre d'avoir un temps privilégié pour réfléchir à leur parcours et aux orientations qu'ils ou elles veulent choisir. L'accent est plutôt mis sur le cheminement de la personne. Les pasteurs, enfin, partent pour des missions d'accompagnement pastoral auprès d'Églises des départements et régions d'outre-mer, ou auprès de communautés d'autres pays : en lien avec l'ACO (l'Action Chrétienne en Orient), le Défap a ainsi formé et envoyé des pasteurs auprès de l'Église de Beyrouth, auprès des communautés coptes du Caire et d'Alexandrie...



*Un envoyé du Défap intervenant pour une mission d'enseignement
à Madagascar © Défap*

Le Défap a actuellement une quarantaine d'envoyés en mission. Certains qu'il a directement recrutés et dont il a défini les missions avec ses partenaires ; d'autres par intermédiation. Un certain nombre d'associations passent en effet par le Défap pour pouvoir envoyer leurs propres volontaires : c'est le cas de la [Mission mennonite](#), du [SFE](#), de la [WEC](#), de [MENA](#)... Sur cette quarantaine de volontaires, 25 sont des « envoyés portés » dans le cadre de ce dispositif. Comme le souligne Anne-Sophie Macor, cela ne signifie pas nécessairement que le Défap forme une quarantaine de personnes chaque année : car les missions des VSI peuvent être prolongées, et durer de un jusqu'à six ans. Enfin, le Défap s'inscrivant pleinement dans les relations encouragées par la Cevaa, avec des échanges et des témoignages allant aussi bien du Nord vers le Sud que du Sud vers le Nord, le Défap a également des services civiques effectuant des missions en France, et issus d'Églises partenaires dans divers pays.

Quel est le profil type de l'envoyé du Défap ? Il ne se définit pas tant par l'âge, l'attirance pour tel ou tel pays ou les compétences, que par la capacité à travailler à des missions d'intérêt général dans le cadre d'Églises ; par la capacité à vivre une expérience à l'international, dans un milieu et une culture très différents, et à se laisser interpeller. Les volontaires qui partent avec le Défap peuvent ainsi être de jeunes adultes encore dans un cursus d'études, ou des personnes ayant déjà eu une vie professionnelle bien remplie. Pour tout le monde, la période de formation est une étape essentielle : « le but, souligne Anne-Sophie Macor, c'est que la personne soit outillée pour qu'une fois sur son champ de mission, elle sache comment se comporter » en fonction des circonstances. Parmi les divers modules, certains donnent des bases sur les relations interculturelles. Sur la sécurité. Sur ce qu'implique d'effectuer une mission dans un milieu d'Église. D'autres abordent par exemple les crises en contexte interculturel : comment réagir, comment décrypter la parole de l'autre en fonction de son contexte ? Une partie des interventions sont faites par des professionnels, d'autres par des membres de l'équipe du Défap. Cette session de formation donne aussi la parole à d'anciens envoyés, dont les témoignages permettent de nourrir les réflexions sur le sens de l'envoi et de déconstruire les mythes associés au volontariat international. Un temps bref, d'une dizaine de jours, mais intense, et au cours duquel, comme le disent les membres de l'équipe du Défap, « on voit les gens changer ».



La « photo de famille » des participants de la session 2023 de formation des envoyés du Défap © Défap

Après vient le temps de la mission, au cours duquel chaque volontaire bénéficiera d'un suivi du Défap. Enfin, l'étape du retour est essentielle. Le Défap organise chaque année, généralement en octobre, une « session retour » pour permettre aux volontaires revenus de mission de faire le point sur ce qu'ils et elles ont vécu. Il s'agit de réaliser un « debriefing » en groupe sur les expériences des uns et des autres, voir quels enseignements en tirer pour chacun, se positionner pour la suite... « La mission ne prend vraiment fin qu'après cette session retour », souligne Anne-Sophie Macor. Elle peut toutefois trouver des prolongements : par exemple, les paroisses des Églises membres du Défap sont incitées à faire témoigner ces volontaires de leur expérience vécue dans un autre pays et au sein d'une autre Église. Et même après leur retour en France, « certains restent très attachés au

projet auquel ils ont travaillé ». L'expérience du volontariat à l'international est bien plus qu'une parenthèse : c'est une période au cours de laquelle la vie peut prendre de nouvelles orientations. Les échanges, ça vous change...

Le Défap à l'Assemblée du Désert 2023 : retour en images

L'Assemblée du Désert, rendez-vous annuel qui se tient le premier dimanche de septembre sur les terres du musée du Désert, dans le Gard, a réuni plus de 3000 participants ce 3 septembre 2023, pour un culte et des conférences sur le thème du voyage.



*Vue des participants de l'Assemblée du désert, édition 2023 ©
Défap*

C'est l'un des hauts-lieux de la mémoire protestante en France, mais aussi un lieu de rencontres et d'échanges : l'Assemblée du Désert, qui se tient chaque année le premier dimanche de septembre, sur les terrains du musée du Désert à Mialet, dans le Gard, est tout à la fois une fête, une commémoration, une sortie familiale, un rendez-vous avec l'histoire... Un rassemblement en plein air, sous les chênes et les châtaigniers du Mas Soubeyran, en référence aux cultes clandestins que tenaient les Huguenots au temps de la persécution, entre la révocation de l'édit de Nantes en 1685 et l'édit de tolérance de 1787 ; avec des participants venus pour beaucoup des Cévennes et du Languedoc, mais aussi de toute la France et de l'étranger, et parmi lesquels on reconnaît des élus locaux, nombre de représentants d'organismes liés au milieu luthéro-réformé. Chaque année, un

thème choisi en référence à l'histoire protestante donne la coloration du culte du matin, et sert de fil rouge aux conférences de l'après-midi : pour ce mois de septembre 2023, il s'agissait du thème du voyage : « *Voyageurs sur la terre* » (et la mer) : des huguenots au grand large.

Le Défap y était présent, aux côtés d'organismes comme l'Institut protestant de théologie (IPT), la Cimade, A Rocha, Portes Ouvertes, les éditions Olivétan ou la librairie Jean Calvin... Et ce thème du voyage a également permis d'évoquer, au cours des interventions de l'après-midi, l'ancêtre du Défap, la SMEP (Société des missions évangéliques de Paris), à travers le parcours du missionnaire et ethnologue Maurice Leenhardt. Venu participer en voisin à ce rassemblement, le pasteur Jean-Luc Blanc, ancien Secrétaire général du Défap, a également été interviewé par Jean-Luc Gadreau à l'occasion de l'émission réalisée sur place par « Solae, le rdv protestant » – magazine proposé par la Fédération protestante de France et diffusé sur France Culture, et dont vous pouvez retrouver le teaser ci-dessous.

« Des milliers d'hommes et de femmes aujourd'hui se tournent vers d'autres territoires »

Lieu lié à l'histoire, l'Assemblée du Désert a aussi son histoire propre. La première a eu lieu le 24 septembre 1911, inaugurant une tradition qui n'a été interrompue que brièvement lors des années de guerre. Elle a été un marqueur de l'engagement protestant au cours de la Seconde Guerre mondiale, avec, par exemple, le sermon prononcé par le pasteur Marc Boegner au matin du 6 septembre 1942, dénonçant la souffrance des juifs quelques jours après les grandes rafles de l'été. Si l'affluence n'atteint plus aujourd'hui les 10.000 à 12.000 participants qu'a pu connaître l'Assemblée du Désert par le passé, ce sont tout de même quelque 3000 personnes qui étaient présentes sur les terres du musée du Désert en ce 3 septembre 2023.

Le culte du matin, présidé par la pasteure Céline Rohmer (Institut protestant de théologie, Faculté de Montpellier), était retransmis en direct sur France Culture ; fidèle à la liberté de parole et à la tradition d'engagement de l'Assemblée du Désert, elle a fait, dans sa prédication, un lien entre les exils des huguenots d'il y a quatre siècles et celui des migrants actuels. « Des milliers d'hommes et de femmes aujourd'hui se tournent vers d'autres territoires que les leurs pour trouver refuge, a-t-elle ainsi souligné. Ils s'entassent, par milliers, sur des bateaux de misère fuyant, au-delà des mers, à la recherche d'une terre d'accueil. Leur exil à eux n'est pas une métaphore. C'est une urgence politique. D'autres voyageurs contraints avancent dans les couloirs sud-américains espérant trouver asile... Et ces autres, laissés agonisants dans les déserts subsahariens... Leur marche forcée, à eux, n'est pas une figure de style. C'est un cri d'injustice. »



*Vue des participants de l'Assemblée du désert, édition 2023 ©
Défap*

Les conférences de l'après-midi étaient assurées par les

professeurs Frank Lestringant (Paris Sorbonne) et Gilles Vidal (Institut protestant de théologie, Faculté de Montpellier). Elles ont emmené les auditeurs à travers l'exil des protestants français fuyant les persécutions après la révocation de l'édit de Nantes, mais aussi bien plus loin. Par exemple, du côté de la Nouvelle-Calédonie, avec l'odyssée de Maurice Leenhardt. Ou encore, du côté du Brésil où des protestants réformés tentèrent, en vain, de fonder une colonie dès le XVIème siècle – une équipée née du refus initial par la France du traité de Tordesillas qui faisait tomber le Brésil sous souveraineté portugaise, et qui se traduisit par une expédition placée sous l'autorité de l'amiral de Coligny, avec des colons initialement recrutés dans les prisons du nord de la France, bientôt rejoints par deux théologiens envoyés de Genève par Calvin, Pierre Richer et Guillaume Chartier...



*Vue des participants de l'Assemblée du désert, édition 2023 ©
Défap*

Un colloque de la Cevaa sur

la théologie interculturelle

Rapport à la société, aux institutions, à la foi, aux relations entre les générations ou entre les sexes : aucun des aspects les plus fondamentaux de notre relation au monde n'échappe aux présupposés qui nous sont enseignés au sein de notre culture propre depuis notre plus jeune âge. Comment, dès lors, à partir du moment où l'on aborde les questions de théologie et la possibilité de transmettre notre foi, faire abstraction de ce qui fait partie de nous-même depuis l'origine ? Surtout à une époque où l'accélération des échanges qui caractérise la mondialisation met de plus en plus facilement en contact, voire en confrontation, des cultures différentes... Comment inventer une théologie qui puisse transcender ces différences culturelles ? Cette question des défis de la théologie interculturelle sera au cœur du colloque de la Cevaa qui se tiendra du 11 au 15 septembre à Sète. Un colloque organisé avec le soutien du Défap, déjà partenaire de la formation à la théologie interculturelle proposée par l'Institut œcuménique de Bossey.



Aperçu d'un colloque de la Cevaa organisé en 2014 au Lazaret, à Sète © Cevaa

À plusieurs reprises par le passé, la Cevaa a rassemblé les centres de formation théologique en lien avec ses Eglises membres le temps d'un colloque. Ces rencontres visent à réunir ces institutions autour d'un thème et de s'enrichir mutuellement au travers de communications, du partage de réflexion et d'expérience.

15 institutions de formation théologique d'Europe, d'Afrique et du Pacifique seront représentées au prochain colloque de la Cevaa qui se tiendra au Lazaret (Sète) du 11 au 15 septembre. Ce colloque est organisé en collaboration avec l'IPT – Institut Protestant de Théologie de Montpellier, et avec le soutien du Défap et de DM – Dynamique dans l'échange.

Au cours de la rencontre, les théologiens présents seront invités à se pencher sur le thème « *La Théologie interculturelle : problèmes, défis et perspectives* ». Avec la mondialisation et la mobilité, la question de l'interculturalité est maintenant universelle. Elle est vécue de manière différente par chaque faculté, chaque Eglise. Il

est donc important que la formation théologique prenne en compte cet aspect dans le cycle pour les étudiants, qui souhaitent devenir ministres du culte ou enseignants.

Au programme, 5 communications sont prévues en binôme Nord-Sud dans le but d'approfondir la thématique. Les participants au colloque seront aussi invités à partager des situations d'interculturalité vécues comme des défis ou des opportunités, et les solutions et attitudes mises en pratiques dans les différentes situations.

Renforcer les liens de collaboration entre les centres de formation

Comme expérimenté lors des éditions précédentes, le colloque est aussi une occasion de renforcer les liens de collaboration entre les centres de formation. Chaque représentant aura l'occasion de présenter son institution avec son contexte et ses spécificités, permettant de développer la connaissance mutuelle.

À l'issue de la rencontre, la Cevaa souhaite encourager les Institutions à développer la mobilité des enseignants et des étudiants au travers d'un programme d'échanges de courte durée, afin de donner la possibilité d'appréhender l'interculturalité au cours d'une immersion dans un contexte différent.

Enfin, la tenue simultanée au Lazaret du Colloque des Facultés des pays latins (CEPPLE) permettra des moments d'échanges entre les deux événements, et sera l'occasion de développer et/ou de renforcer les liens de collaboration.

Le Pôle Animations et Jeunesse de la Cevaa

Préparer le Temps pour la création

Chaque année, entre le 1er septembre et le 4 octobre, les Eglises chrétiennes du monde entier célèbrent le Temps pour la création. Un temps pour nous souvenir que la création est un don de Dieu qui nous précède, un temps pour nous souvenir de la responsabilité que Dieu a confiée à l'humanité envers cette création.



Bannière de l'édition 2023 du «Temps pour la Création»

Ce temps liturgique a été lancé il y a près d'un quart de siècle, en 1999, par le Réseau chrétien européen pour l'environnement (ECEN). Un matériel œcuménique complet est proposé chaque année pour accompagner les paroisses et Eglises locales dans la célébration de ce temps : il comprend des prières, une trame de célébration, des éléments de plaidoyer, des outils de communication et un calendrier des manifestations. Notez également qu'il y aura des célébrations mondiales de prière le 1er septembre et le 4 octobre, pour

lesquelles vous trouverez toutes les informations sur le site du Temps pour la Création : *Season of Creation*

Cette année le thème retenu est « Que la justice et la paix se répandent », en écho au verset du livre du prophète Amos : « *Mais que la droiture soit comme un courant d'eau, Et la justice comme un torrent qui jamais ne tarit.* » (Amos 5.24). Nous sommes encouragés, avec tous les chrétiens du monde entier, tel un fleuve puissant et inarrêtable, à être témoins du pouvoir de la collaboration pour permettre à la justice et à la paix de se répandre en prenant soin de notre maison commune.

Le Temps pour la création est une excellente occasion pour inviter des proches, distanciés de l'Eglise mais sensibles à cette thématique, à un moment de réflexion, à une exposition, ou à un temps de culte, et faire ainsi rayonner votre communauté. C'est aussi certainement l'occasion d'organiser un événement œcuménique avec des paroisses voisines et de manifester qu'on peut témoigner de l'unité des chrétiens (et prier pour qu'elle s'approfondisse) plus d'une fois par an ! Et c'est quoi qu'il en soit le moment idéal pour relancer ce projet de labellisation Eglise verte dont vous aviez parlé il y a quelques mois et qui dormait en attendant de trouver une équipe de volontaires pour la porter, ou bien si votre communauté est déjà labellisée (bravo !) de programmer votre réunion annuelle de bilan des actions et de mise à jour de votre éco-diagnostic. Mais tout cela demande un peu d'organisation en amont et donc... il est temps de préparer le Temps pour la création !

L'engagement chrétien en faveur de la sauvegarde de la Création regroupe aujourd'hui des initiatives de plus en plus nombreuses. **Au Défap aussi, la préoccupation de la sauvegarde de l'environnement fait partie intégrante de son programme de travail**, et se retrouve à travers un certain nombre de projets : c'est le cas du soutien apporté à l'association Abel Granier, qui intervient en Tunisie sur les problématiques de désertification. C'est le cas du partenariat établi avec l'ALCESDAM, Association pour la Lutte Contre l'Érosion, la Sécheresse et la Désertification au Maroc, qui depuis trente ans intervient dans les zones de palmeraies de la province de Tata. Le Défap a aussi régulièrement des envoyés au sein du projet Beer Shéba à Fatick, au Sénégal, centré sur l'agroforesterie durable ; il est l'un des membres fondateurs du Secaar... Cette préoccupation globale trouve par ailleurs des traductions locales dans les rencontres régionales sur la mission.

L'Assemblée du Désert et le souffle du grand large

L'histoire des protestants est marquée par de nombreux départs : exils face aux persécutions, quête de terres où vivre librement leur foi, voire de terres de mission... Il sera donc question de voyages lors de cette Assemblée du Désert 2023 : à travers une tentative de fonder une colonie française réformée dans la baie de Rio-de-Janeiro, dès le XVIème siècle ; ou encore à travers l'exode provoqué par la révocation de l'édit de Nantes... Il sera aussi question de la SMEP, la Société des Missions évangéliques de Paris, l'ancêtre du Défap, à travers le parcours du missionnaire et ethnologue Maurice Leenhardt auprès des kanak de Nouvelle-Calédonie.

ASSEMBLÉE DU DÉSERT

Dimanche 3 septembre 2023

Voyageurs sur la terre et la mer : des huguenots au grand large

10h30 | Culte

pasteure **Céline ROHMER**
(Institut protestant de théologie,
Faculté de Montpellier)

14h30 | Allocutions historiques

Frank LESTRINGANT,
professeur émérite (Paris Sorbonne)
Gilles VIDAL,
professeur (Institut protestant de théologie,
Faculté de Montpellier)

Message final

pasteur **Didier CROUZET** (EpuDF)

le Mas Soubeyran, 30140 MIALET
tél : 04 66 85 02 72 www.museedudesert.com


musée du désert

atelier GRIZOU 2023

L'affiche de l'Assemblée du désert, édition 2023 © Cevaa

L'Assemblée du Désert est un grand rassemblement protestant organisé chaque année le premier dimanche de septembre sur les terrains du Musée du Désert. La première eut lieu le 24 septembre 1911, lors de l'inauguration du Musée avec ses fondateurs Franck Puaux et Edmond Hugues. Depuis cette date, tous les ans à l'exception de quelques années de guerre, se tient l'Assemblée du Désert, réunissant 10.000 à 15.000 personnes dans une ambiance à la fois recueillie et joyeusement familiale. Les participants viennent principalement des Cévennes et du Languedoc, mais très nombreux aussi de toute la France et de l'étranger, sous les chênes et les châtaigniers du Mas Soubeyran, pour un culte le matin terminé par la sainte Cène, et des allocutions historiques l'après-midi. Le thème donné pour la journée peut-être directement en rapport avec les anniversaires de l'Histoire protestante (Édit de Nantes en 1998, Période camisarde en 2002-2004,...) mais aussi général dans le protestantisme (L'esprit des psaumes, La Bible, « vous direz à vos enfants »...).

Pour cette année 2023, lors de l'Assemblée qui se tiendra le dimanche 3 septembre, la thématique tournera autour du voyage : « *Voyageurs sur la terre* » (et la mer) : *des huguenots au grand large*. Elle permettra de (re)découvrir que les protestants français ne sont pas une espèce confinée dans les déserts des Cévennes. Tout au long de leur histoire, ils se sont tournés vers des espaces libres, au-delà des mers, à la recherche de refuges ou de nouveaux horizons d'évangélisation.

La SMEP, Maurice Leenhardt et les kanak de Nouvelle-Calédonie

Dans son *Histoire d'un voyage faict en la terre du Bresil*, publiée en 1578, **Jean de Léry**, rescapé de la Saint-Barthélemy, raconte l'échec d'un rêve qui intéressa Calvin, de fonder une colonie française réformée dans la baie de Rio-de-Janeiro (1557). Vingt ans après l'expédition à laquelle il participa, il relit son voyage sur la mer et parmi les Indiens comme un

chemin de conversion au temps des guerres de religion. Mieux connue est l'histoire des **réfugiés huguenots de la révocation de l'édit de Nantes** (1685), échappés clandestins du royaume, par les routes ou par la mer, vers les Iles britanniques et l'Amérique, la Hollande et l'Afrique du Sud, même les Mascareignes.

De l'histoire de l'ancêtre du Défap : **la Société des Missions de Paris**, née du mouvement du Réveil, active au Lesotho dès 1833, on retiendra un écho lointain du voyage de Léry : le parcours de conversion du missionnaire et ethnologue Maurice Leenhardt auprès des kanak de Nouvelle-Calédonie, de 1902 à 1950.

Le culte à 10h30 sera présidé par la pasteure **Céline Rohmer** (Institut protestant de théologie, Faculté de Montpellier). L'après-midi, on entendra les allocutions historiques des professeurs **Frank Lestringant** (Paris Sorbonne) et **Gilles Vidal** (Institut protestant de théologie, Faculté de Montpellier). Le message final sera donné par le pasteur **Didier Crouzet**, ancien responsable des relations internationales de l'Église protestante unie de France (EPUdF).

Informations pratiques :

Mas Soubeyran

30140 Mialet

04 66 85 02 72

La Communauté des Églises protestantes francophones accueillie au Défap

Du jeudi 24 au samedi 26 août 2023, l'Assemblée générale de la Communauté des Églises protestantes francophones s'est tenue dans les locaux du Défap, au 102 boulevard Arago, à Paris.



Les participants à l'AG 2023 de la Ceeefe © DR

C'est la première et la plus ancienne association protestante d'expression francophone : la création de la Ceeefe remonte au 4 juillet 1903. Elle a été constituée sous la IIIe République, au temps des colonies. Elle avait alors pour titre : « Association pour le Maintien et le Développement du Culte Protestant dans les Colonies Françaises et Pays de Protectorat Français ». Puis, au fil du XXe siècle, cette association loi 1901 a changé de titre à quatre reprises, au gré des mutations progressives de l'empire colonial français, pour en arriver à prendre le nom de Commission des Églises Évangéliques d'Expression Française à l'Extérieur (d'où l'acronyme de Ceeefe encore en vigueur aujourd'hui), avant qu'une réforme de

ses statuts en août 2009 ne change son nom en « Communauté d'Églises Protestantes Francophones », membre associé de la Fédération Protestante de France. Elle est constituée d'Églises qui revendiquent l'identité protestante et qui utilisent la langue française hors du territoire métropolitain.



Vue de l'AG 2023 de la Ceeefe dans la chapelle du Défap © DR
Mais si la Ceeefe, sous sa forme institutionnelle, existe depuis le tout début du XXème siècle, son origine remonte en

fait à des racines bien plus anciennes : en 1685, à la révocation de l'Edit de Nantes, de nombreux huguenots vont chercher refuge à l'étranger. Expatriés, ils rejoignent alors les églises nationales pour y vivre leur foi. Mais certains créent sur place des Églises d'expression française, dont certaines existent encore aujourd'hui. Elles constituent le noyau de ce réseau d'Églises francophones, auxquelles sont venues s'ajouter par la suite des Églises du Maghreb (Algérie, Maroc, Tunisie), du Liban, de Djibouti ; des Églises des départements d'outre-mer (DOM), Antilles, Guyane, Réunion ; des Églises protestantes nées de l'immigration ancienne ou plus récente composées de protestants de langue française vivant à l'étranger, comme aux États-Unis, dans les pays arabes (Égypte) et en Israël.

Des liens étroits avec le Défap

Aujourd'hui, la Ceeefe regroupe plus de 40 Églises protestantes dans le monde et se veut, selon le mot de son président, le pasteur Christian Seytre, « un kaléidoscope de l'Église universelle. Dans ses paroisses on trouve des membres de plusieurs nationalités différentes, venant d'Afrique, d'Asie, des Amériques et d'Europe, qui ont des origines ecclésiales variées : réformées, luthériennes, méthodistes, baptistes, évangéliques, pentecôtistes ou charismatiques. La liturgie et la vie de ces paroisses s'inscrivent dans une optique luthéro-réformée, ouverte à différentes expressions de la foi. » Elle favorise les contacts avec des Églises locales sur divers continents, lors de voyages professionnels ou touristiques. Elle aide aussi, dans la mesure de ses moyens, à la formation des pasteurs et des responsables, et participe à la réalisation concrète de projets locaux à dimension diaconale.



Vue de l'AG 2023 de la Ceeefe © DR

Pour en savoir plus sur la Ceeefe, réécoutez ci-dessous cette interview de son président Christian Seytre sur Fréquence

protestante :

Les Églises protestantes francophones dans le monde : une communauté très diverse

Animateur : Anne-Marie Delaugère

*Émission : Ciel mon temple, du 10 juin 2022 sur Fréquence
Protestante*

Entre la Ceeefe et le Défap, il existe des liens réguliers : une partie significative des Églises membres de cette communauté francophone sont des partenaires du Service protestant de mission, qui peut leur assurer un appui administratif notamment au niveau des postes pastoraux. Certains projets d'Églises, comme la rénovation du temple de Djibouti (un chantier au long cours, qui a pris près d'une dizaine d'années), ont été rendus possibles par une collaboration étroite Défap/Ceeefe. Depuis l'année 2018, cette proximité a trouvé une nouvelle traduction visible, puisque c'est désormais le Défap qui accueille l'Assemblée Générale annuelle de la Ceeefe.

En cette année 2023, les délégués de la quarantaine de paroisses francophones représentées au sein de la Ceeefe, qui vont de Los Angeles à Beyrouth et de Stockholm à l'île de la Réunion, se sont ainsi retrouvés pour trois jours au siège du Défap, du jeudi 24 au samedi 26 août. Outre l'aspect institutionnel et les nouvelles de la communauté, une Assemblée générale de la Ceeefe est aussi un temps de partage spirituel, et d'échanges sur des problématiques communes. Cette AG 2023 a ainsi été l'occasion de travaux de groupes et de réflexions sur la parole des Églises dans l'espace public, un sujet abordé très différemment selon les pays et les contextes culturels, mais qui n'en reste pas moins un thème sensible dans de nombreuses sociétés.

Alternative Théologie : «Résister aux injustices»

La 4ème édition d'Alternative théologie a lieu du 25 au 30 août 2023 à Paris. Ce camp pour jeunes adultes de 18 et 30 ans qui souhaitent faire de la théologie autrement est proposé par l'Église protestante unie de France et l'Institut protestant de théologie, en collaboration avec le Défap. Le thème de cette année : « Résister aux injustices ».



en collaboration avec :



Alternative Théologie, c'est quoi?

La quatrième édition de l'Alternative Théologie aura lieu **du 25 au 30 août 2023** à Paris sur le thème : **Résister face aux injustices.**

C'est un camp pour jeunes adultes de 18 et 30 ans qui souhaitent faire de la théologie autrement.

L'Eglise protestante unie de France offre :

- une proposition **Alternative** de dialogue pour discuter, partager, penser et s'engager.

- de **Théologie**, parce que parler de Dieu, de sa foi, de ses questions, c'est à la portée de toutes et de tous. Quelques jours pour vivre la théologie et réfléchir sur la résistance face aux injustices. Ce camp propose aussi des temps spi, chants, découverte de Paris...

« C'est l'occasion de faire la théologie avec des gens qui ne sont pas des théologiens. Alternative en quelque sorte à la théologie universitaire. C'est une théologie qui se fait en dialogue avec des hommes et des femmes qui se posent des questions et à qui on propose de les poser du point de vue de la théologie. » (Elian Cuvillier)

« C'est un camp, un séminaire pour de jeunes adultes qui veulent mettre en lien leur vie, leur vie personnelle, leur vie professionnelle et leur foi, leurs convictions peut-être pour essayer de se changer, aller plus loin dans leur réflexion et pourquoi pas changer le monde ? » (Stéphane Lavignotte)



Alternative parce que l'Église propose un espace pour discuter, partager, penser et s'engager autrement.

Théologie parce que parler de Dieu, de sa foi, de ses questions, c'est à la portée de toutes et de tous !

“ C'est un camp, un séminaire pour de jeunes adultes qui veulent mettre en lien leur vie, leur vie personnelle, leur vie professionnelle et leur foi, leurs convictions peut-être pour essayer de se changer, aller plus loin dans leur réflexion et pourquoi pas changer le monde ? ”

Modalités

Alternative Théologie se déroulera à l'Institut protestant de Théologie à Paris.

Hébergement [au foyer Saint Jean Eudes](#)

Le tarif normal s'élève à 150 €.

Le tarif de soutien est 200 €.

Si vous réservez vos billets de train SNCF avant le 15 juillet, vous pouvez faire la demande d'un remboursement

jusqu'à 50 % du prix de billet.



Au programme :

Quelles résistances pour quelles injustices ?

Quelques jours pour vivre la théologie et réfléchir sur la question préoccupante des injustices et de la manière d'y résister.

*Quelles sont les
injustices
d'hier, aujourd'hui et
demain ?*

*Que signifie résister
? Qui peut résister
et avec qui ?
Comment ?*

Et aussi rencontrer des jeunes adultes de toute la France, vivre ensemble, chanter, prier, découvrir Paris...

Ce camp ouvrira des espaces de dialogues entre jeunes et théologiens, philosophes, personnes engagées.

Comment mesurer les enjeux actuels au regard de nos convictions ?

Comment croire, faire confiance et s'engager à son tour ? Quel est mon/notre rapport au monde ?



**Vous avez entre
18 et 30 ans ?
Bienvenue à vous !**

Lieu : L'Institut protestant de Théologie à Paris
avec un logement au foyer Saint Jean Eudes

Tarif : Normal 150 € – Soutien : 200 €
(Si réservation des billets de train avant le 15
juillet, remboursement sur demande jusqu'à
50 %)

Inscription : lien dans la bio 

Inscription

Les inscriptions sont ouvertes : [voici le lien pour s'inscrire](#).

Équipe de préparation :

- Pasteure Christine Mielke, responsable de l'animation nationale de réseaux jeunesse national EPUdF.
- Professeurs de l'IPT : Elia Cuvillier, Marc Boss, Christophe Singer et Pierre-Olivier Lechot
- Eline (Service mission Défap)

- D'autres intervenants seront invités en fonction des thèmes.

Pour plus de renseignements, contactez :

Christine Mielke, secrétaire nationale à l'animation des réseaux jeunesse

christine.mielke@epudf.org

**Présentation au cours de l'émission « After Work »
du 30 juin 2022, sur EJR Radio :**

**Formation des envoyés du
Défap : revivez la session**

2023 en images

La session 2023 de formation des envoyés du Défap s'est tenue au 102 boulevard Arago, à Paris, du 3 au 13 juillet. Temps de rencontre et d'échanges, visite de la bibliothèque : retrouvez-nous en images...



Session 2023 de la formation des envoyés du Défap © Défap

Tout au long de cette session 2023, vous avez pu nous suivre sur Facebook :

... et sur Instagram :



[Voir cette publication sur Instagram](#)



Une publication partagée par Défap (@defap_mission)

Formation au départ : premiers échanges, premières découvertes

La session 2023 de formation des envoyés du Défap a commencé le 3 juillet au 102 boulevard Arago, à Paris. Une période dense d'une dizaine de jours que les candidats vont passer ensemble, non seulement pour acquérir une « boîte à outils » indispensable pour leur future mission, mais aussi pour apprendre à mieux se connaître et mûrir leur projet.



Session 2023 de la formation des envoyés du Défap : les

*participants s'installent avant la présentation de l'équipe du
Défap... © Défap*

Lundi 3 juillet : dès le matin, le bâtiment du Défap se remplit de bruits de voix et d'allées et venues. Cette journée marque le début de la session de formation des envoyés : une période courte (une dizaine de jours) mais dense, à la fois pour les candidats au départ et pour les responsables de la formation. Pour celles et ceux qui s'apprêtent à partir à Djibouti, au Tchad, au Cameroun, en Tunisie, à Madagascar, les profils sont très divers, de même que leur connaissance des pays et des cultures de leur futur lieu de mission : jeunes professionnels ou encore en cours d'études, praticiens aguerris de l'international... Et les motivations pour partir sont tout aussi variées. Parmi la petite vingtaine de futurs envoyés qui se rassemblent peu à peu devant le buffet préparé dans le hall d'accueil, et commencent à échanger avec l'équipe du Défap, plusieurs générations sont représentées. Il y a celles ou ceux qui partent seuls, et pour qui cette mission sera une découverte ; il y a aussi des couples, déjà engagés dans des projets au long cours dans des pays qu'ils connaissent... Certaines et certains, la plupart, partiront sous statut de VSI (Volontaire de Solidarité Internationale) ou de Service civique, mais le Défap envoie aussi des pasteurs outre-mer... Une diversité qui favorise d'emblée les conversations, mais qui constitue aussi un défi pour la formation. Pour y répondre, une bonne partie de l'équipe est mobilisée, ainsi que des intervenants extérieurs ; avec des modules qui, plutôt que des savoirs théoriques, visent à fournir aux futurs envoyés une « boîte à outils » qui leur permettra de s'adapter au mieux une fois sur le terrain de leur mission.

Ce temps de formation s'inscrit dans un cadre légal, avec des obligations claires : les futurs VSI doivent une préparation technique adaptée à la nature de la mission, une information

pertinente sur les conditions dans lesquelles elle devra s'exercer, et une sensibilisation aux relations interculturelles. Les futurs Services civiques doivent recevoir une formation civique et citoyenne. Mais les sessions de formation du Défap se distinguent à la fois par leur durée et par les sujets abordés, qui vont bien au-delà de ce cadre imposé. Pendant une dizaine de jours, les futurs envoyés vivront sur place, auront l'occasion de se découvrir, d'approfondir les raisons qui les poussent à partir... Si le besoin de vivre une expérience solidaire est largement partagé, certains connaissent bien les milieux d'Église dans lesquels leur mission va se dérouler, d'autres peu ou pas ; dans tous les cas, il convient de répondre à quatre questions essentielles : Qui part ? Pour vivre quoi ? Dans quel contexte ? Qui revient ?



Session 2023 de la formation des envoyés du Défap : premier atelier pour « briser la glace »... © Défap

Le départ en mission, une expérience qui influe sur toute une vie

Ces quatre questions, Anne-Sophie Macor, qui fait partie de l'équipe du Défap où elle a notamment la responsabilité du suivi des envoyés, ne manque pas de les rappeler aux participants une fois ceux-ci installés dans la chapelle du 102 boulevard Arago, et après la présentation des permanents du Défap. C'est autour de ces questionnements qu'ont été construits ces dix jours de formation. Pour les futurs envoyés, cette période passée en commun au sein des locaux du Défap doit leur permettre de se préparer ; de partager une vision commune ; de s'inscrire dans un cadre ; d'acquérir de la confiance dans une structure qui assurera leur suivi à l'étranger tout au long de leur mission. Pour le Défap, il s'agit également de mieux connaître les envoyés – cette session vient alors compléter les divers entretiens que les uns et les autres ont eus tout au long du parcours de sélection de leur candidature – et aussi de se questionner sur leurs projets. « On a voulu avoir la formation la plus exhaustive possible, souligne Anne-Sophie Macor au cours de ce premier module de la matinée, avec un panel large d'intervenants, pour que vous puissiez avoir plusieurs points de vue. Les modules sont le plus interactifs possible : l'idée, c'est vraiment un enrichissement mutuel ».



Premiers échanges dans le jardin à la pause... © Défap

Au cours de cette première journée, après la rencontre de l'équipe des permanents du Défap et la présentation du programme par Anne-Sophie Macor, les envoyés ont droit à une visite de la bibliothèque : un lieu aux richesses inégalées en ce qui concerne l'histoire des missions protestantes, depuis les débuts de la SMEP (Société des Missions Évangéliques de Paris, l'ancêtre du Défap) jusqu'à aujourd'hui... mais aussi riche de ressources utiles pour les candidats au départ : c'est là qu'est établie la [bibliographie distribuée à tous les participants de la session](#). Les journées suivantes verront se succéder les modules et les ateliers, de 9h30 à 18h30 : interculturalité, cadre de la mission, engagement personnel, questions de santé et de sécurité, enjeux géopolitiques, Églises et société, relations interreligieuses, rencontres avec d'anciens envoyés venus témoigner... Si la formation est

riche en termes de contenus, cette dizaine de jours va surtout représenter pour tous l'occasion de confronter leurs visions et leurs engagements ; de mûrir une ultime fois leurs motivations... Et au bout du compte, ce qui sera déterminant, ce sera la capacité des futurs envoyés à entrer en dialogue et en relation, à questionner leur propre vision du monde dans des contextes culturels parfois déroutants pour s'adapter à leur lieu de mission : le savoir-être prime sur le savoir-faire. Ce n'est pas un hasard si les derniers entretiens ont lieu au cours de ces quelques jours. Et cette période passée ensemble sera aussi un sas avant de partir pour une expérience destinée à changer radicalement leur perception du monde, et à influencer durablement sur leur vie.

Et c'est bien parce que tout envoyé qui part sera nécessairement confronté à de l'inconnu, à des expériences et à des rencontres qui auront un impact profond, que le Défap prépare aussi soigneusement les envois en mission. De la même manière, les retours doivent être préparés. Avec le même sérieux et la même minutie : car on rentre nécessairement changé de l'expérience du volontariat. Il n'est pas question de revenir simplement prendre sa place dans son milieu social ou familial, dans ses études ou sa vie professionnelle : faute de quoi, le risque est grand de connaître un « choc du retour », rendant la réinstallation plus difficile que le départ lui-même.



Visite de la bibliothèque © Défap

Une mission «chrétienne»

Méditation par Christian Baccuet, pasteur EPuDF à Paris, sur Actes 11, 26.



*Vitrail d'un temple à Paris : la transparence relie le culte
et le monde © Christian Baccuet pour Défap*

*« C'est à Antioche que, pour la première fois, les
disciples furent appelés chrétiens. »
Actes 11, 26*



Qu'est-ce qui détermine qu'une mission est « chrétienne » ? Le récit biblique dans lequel apparaît pour la première fois le terme de « chrétiens » offre quelques pistes de réflexion (Actes 11, 19-30).

À Antioche, un groupe est identifié de manière spécifique et ses membres se voient nommés « chrétiens » par ceux qui les voient. Il ne s'agit pas de nous donner à nous-même des critères d'identité mais d'être disponibles à être reconnus comme disciples du Christ.

Ce groupe est composé de Juifs issus des synagogues et de non-Juifs. Il est fait de mélange, de rencontres, d'inclusion, d'universel et de tensions aussi. Le fruit de la mission, ce sont des croyants d'origines diverses, unis en Christ. Gardons cette articulation entre vraie diversité et unité profonde.

La communauté naissante se structure : Barnabas est « envoyé » par l'Église de Jérusalem pour une visite de communion, Saul est appelé à « instruire », des « prophètes » portent des messages de Dieu, des « anciens » coordonnent la communauté locale. Tous contribuent à la bonne marche de l'Église naissante. À notre tour d'articuler mission, organisation et communion.

Ce sont les événements qui commandent : la persécution, la prison, les disciples en fuite qui sèment l'Évangile, ceux qui les entendent et racontent à leur tour dans leur langue. Et puis, il y a la famine à Jérusalem. C'est la communauté de départ de l'Évangile, et voici que la jeune Église d'Antioche organise une collecte pour venir à son aide.

Comme Barnabas avait été « envoyé » à Antioche, de l'argent est « envoyé » à Jérusalem, premiers jalons de la solidarité et de l'universalité de l'Église. Le partage est un fruit de la mission, geste de fraternité entre communautés dispersées. Nous voilà appelés à être disponibles aux situations qui se présentent, aux appels qui surgissent.

Jusque-là, le livre des Actes rapporte l'histoire de grandes figures, Pierre, Étienne, Philippe. Ici, des quasi-inconnus voire des anonymes, Barnabas, Saul, Agabos, ceux qui arrivent avec l'Évangile à Antioche, ceux qui, entendant la Parole de

Dieu, la racontent à d'autres, ceux qui donnent pour le secours des frères et sœurs de Judée. Voilà qui nous rappelle que l'Église c'est nous, chacun dans l'humble quotidien de sa vie.

Le livre des Actes raconte ainsi notre propre histoire. Ou plutôt, il raconte l'histoire du Seigneur avec nous. Car tout cela se vit parce que « la main du Seigneur était avec eux ». C'est l'Esprit qui accompagne, porte, soutient la mission. C'est en cela qu'elle est « chrétienne » !



Prière

Seigneur,
Donne-nous d'être des porteurs joyeux de
l'Évangile,
dans le témoignage de la bonne nouvelle
pour tous
comme dans les gestes de solidarité
concrète,
dans notre communauté locale
comme dans la communion des Églises,
dans l'accueil des appels de nos frères
et sœurs
comme dans la disponibilité à ton Esprit.
Que ta main reste avec nous. Amen.

Actes 11, 26

«Pour moi ce n'est plus une mission, c'est plutôt ma vie»

Première lettre de nouvelles de Magda, l'une de nos volontaires en Service civique venues d'Égypte. Elle évoque sa mission chez les Diaconesses de Strasbourg.



Magda, photographiée dans le jardin du Défap © Défap

<i>VOLONTAIRE</i>	<i>MISSION</i>
<i>•</i>	<i>•</i>
<i>Magda, Égyptienne</i>	<i>La maison des Diaconesses, 3 rue Ste Elisabeth, Strasbourg</i>
<i>•</i>	<i>•</i>
<i>Accompagnatrice de personnes âgées</i>	<i>Les personnes âgées (Sœurs et seniors)</i>

Au début j'avais l'impression que ce serait un peu difficile ; je me suis posée beaucoup de questions en moi-même, comme : « est-ce que j'arriverai à être utile ? » ou « est-ce que je vais pouvoir rendre les journées plus agréables pour les sœurs et les seniors ? » C'étaient des questions très importantes, surtout dans les deux premières semaines quand j'ai commencé à faire connaissance avec chaque personne.

Ce qui m'a étonnée et m'a touchée : dès le premier mois, j'ai commencé à me sentir à l'aise et j'ai commencé à pouvoir passer le temps et faire des choses intéressantes avec les personnes âgées et les sœurs. J'ai même oublié les questions que je m'étais posées : ce n'étais pas aussi difficile que ce que j'avais pensé.

Je pense que ce sont les sœurs et les seniors qui contribuent à remplir mes journées. Ça ne fait que deux mois que je suis arrivée ; mais l'accueil chaleureux et la gentillesse que j'ai reçus depuis mon arrivée m'ont fait changer ma façon de penser par rapport à la mission.

« J'apprends à mieux me connaître et voir les choses différemment »

Pour moi ce n'est plus une mission, c'est plutôt ma vie.

J'apprends à mieux me connaître et voir les choses différemment : je découvre qu'en écoutant et en prenant le temps d'être avec les autres, je reçois beaucoup. Et comme ça je peux donner beaucoup et je deviens utile : par exemple, quand une des seniors ne va pas bien, on m'appelle pour que je sois simplement à côté d'elle et qu'on parle ensemble. Après un moment, elle va mieux.

Et aussi, j'aime la réunion des jeunes : seule je ne lis pas la Bible, mais à plusieurs, c'est beaucoup plus facile et intéressant.

Et quand je découvre les histoires des autres, j'apprends à remercier pour ce que j'ai et ce que je suis.

En conclusion j'aimerais dire que j'aime la mission que je suis en train de vivre et que j'apprends vraiment beaucoup de choses, qui seront utiles pour toute ma vie, je pense.

Deux jours d'échanges entre chercheurs au Défap

Tout comme les envoyés qui s'inscrivent dans des projets portés par les Églises partenaires du Défap, tout comme les échanges d'enseignants entre facultés de théologie, les chercheurs en congé-recherche en France et dont les travaux sont soutenus par le Défap incarnent les relations entre Églises au près et au loin. Leur rencontre annuelle a eu lieu les 1er et 2 juin au siège du Défap, à Paris. L'occasion de faire le point sur les joies et défis de leur séjour en France, et de présenter leurs travaux.



*Le groupe des chercheurs en congé-recherche dans le jardin du
102 boulevard Arago © Défap*

Ils viennent de République démocratique du Congo, de Cameroun, de Côte d'Ivoire... Ils sont en France pour quelques mois, pour des recherches à l'occasion d'un projet de thèse, ou de publication... Ils sont pasteurs et théologiens, et leur présence au Défap, ainsi qu'à l'Institut protestant de théologie de Paris ou de Montpellier, est une des manifestations concrètes des relations nouées entre facultés de théologie par-delà les frontières. Ce sont les chercheurs en congé-recherche dont les travaux sont soutenus par le Défap. En ce début du mois de juin, ils sont rassemblés dans la « salle de cours » du Défap, pour deux journées destinées à faire le point sur leur séjour en France, et présenter leurs travaux.

Si la figure de l'envoyé est généralement la plus connue, et

considérée comme la plus représentative des activités du Défap au sein de ses Églises constitutives, elle a ainsi sa figure symétrique en termes d'accueil. Les relations établies de longue date via le Défap au sein de toute une communauté d'Églises s'illustrent non seulement à travers des projets, mais aussi à travers des échanges de personnes ; et non seulement par l'envoi au loin, mais aussi à travers toutes celles et ceux qui viennent en France, notamment dans le cadre d'un cursus de formation théologique. Le Défap assure le suivi administratif et pédagogique de ces chercheurs en congé-recherche.

Des questionnements qui se recoupent

Mais tout comme dans le cas des envoyés, chaque boursier est engagé dans un projet personnel, en lien avec sa propre formation et avec sa propre Église, qui lui permet difficilement d'échanger avec les autres boursiers. Ils sont géographiquement éloignés, travaillent en lien avec des facultés de théologie différentes ; et le délai imparti pour les recherches (quelques mois) est court, surtout si l'on tient compte du nécessaire temps d'adaptation lors de leur arrivée en France.

D'où ces deux journées organisées au 102 boulevard Arago, qui représentent une occasion précieuse d'échanger, de revenir sur les difficultés ou obstacles administratifs, de faire le point avec le Défap sur leur séjour. Après le mot d'accueil du Secrétaire général Basile Zouma, les nouveaux arrivants ont pu faire part de leurs attentes, de leurs craintes, des freins qui ont pu entraver leur venue, des forces qui leur ont permis de franchir les obstacles pour venir poursuivre leurs travaux en France ; quant aux chercheurs déjà à mi-parcours de leur séjour ou sur le point de repartir, ils ont pu évoquer les joies, défis, étonnements ou incompréhensions qui auront marqué leur découverte du contexte français. Une séance de « debriefing » précieuse pour améliorer le suivi, fluidifier les relations entre facultés de théologie de pays divers et

aux habitudes de travail différentes, ou tenter de débrouiller des difficultés administratives.



*Les chercheurs en congé-recherche échangeant avec le
Secrétaire général Basile Zouma © Défap*

Tous ont également eu l'occasion de présenter le thème et l'état d'avancement de leurs travaux. Avec souvent, à la base de leurs recherches, des questionnements qui se recoupent : les défis qui se posent au chrétien dans sa vie quotidienne et dans son Église, le décalage entre ce qui est proclamé et ce qui est vécu, les difficultés de la contextualisation et la recherche d'un christianisme authentiquement africain, les exigences d'une vie chrétienne sincère... L'un s'interroge sur les relations entre des sociétés fortement imprégnées de religion chrétienne et la misère persistante des peuples – un décalage favorable au développement de l'évangile de la prospérité. Un autre évoque la coexistence d'un christianisme

très présent et de croyances traditionnelles auxquelles la majorité se conforme, sous cape : car même si on ne pratique pas, on redoute toujours les effets possibles de ces anciennes croyances. Un autre s'attache à la question de la musique dans les Églises. Un autre centre ses travaux sur la liberté et la relation à Dieu. Un autre enfin, constatant le développement grandissant du christianisme en Afrique, cherche à déceler si, à l'origine du texte biblique lui-même, se trouveraient également des influences africaines... Autant de travaux destinés à alimenter les réflexions au sein de leurs Églises respectives, et dont certains contiennent parfois des propositions très concrètes. Comme l'avait souligné le Secrétaire général Basile Zouma dans son mot de bienvenue, en présentant le Défap et la volonté d'ouverture entre Églises qui guide ses activités : « À travers ce que chacun d'entre vous fait, il y a quelque chose de l'ordre du royaume de Dieu qui se donne, et que nous devons accueillir. »